# Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Coll. Lugd. SS. Trin. Soc. JESU 1761.
80192

# ŒUVRES DIVERSES

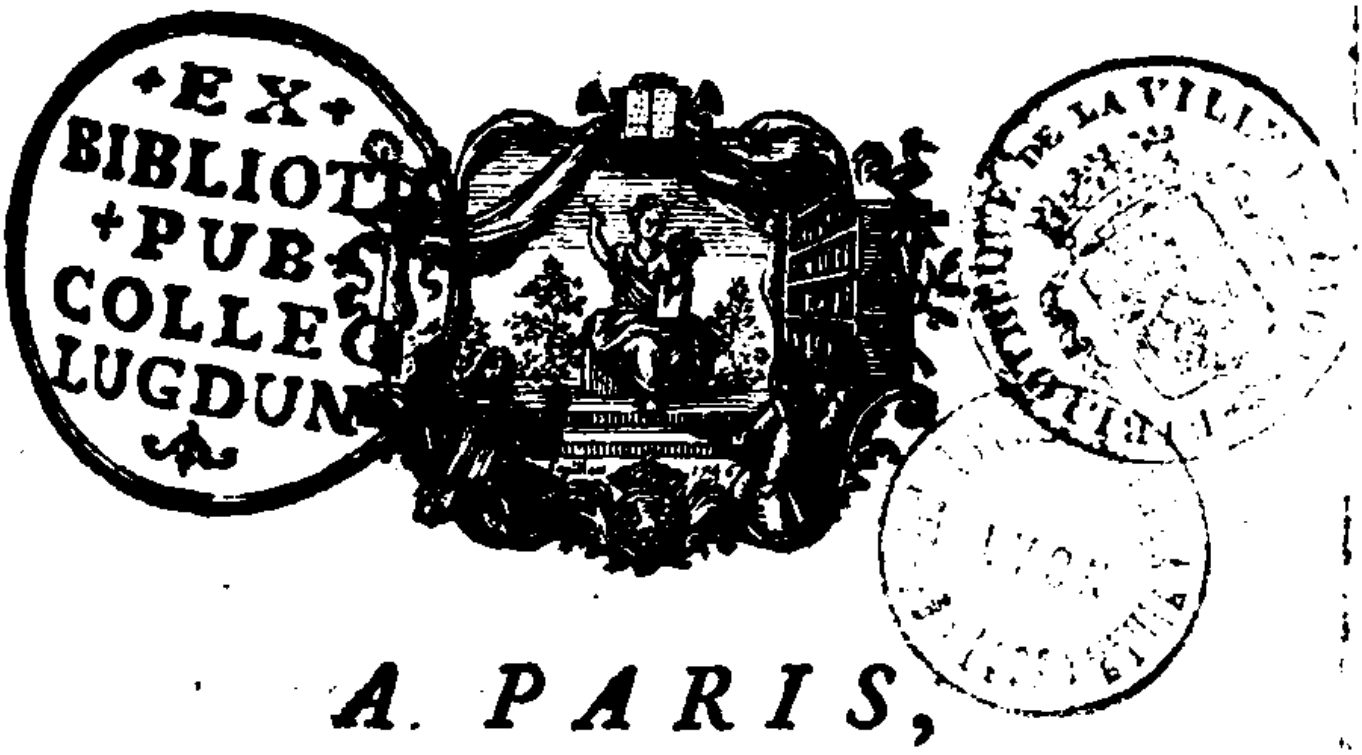
801928

*DE MONSIEUR L* F****.*

NOUVELLE EDITION

*Revûe, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de Figures en taille-douce.*

PREMIÈRE PARTIE.




*A PARIS,*

Chez CHAUBERT, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à la Renommée & à la Prudence.

*M. DCC. L.*

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Ex dono P. Cl. Guillemin, S. J.

# AVIS
## DU LIBRAIRE.

LEs Lecteurs s'appercevront aisément que cette nouvelle Edition de diverses Œuvres de l'Auteur de la Tragédie de Didon, est beaucoup plus ample que le Recueil que j'en publiai *in*-8°. en 1746. La Table suivante indiquera les augmentations dont elle est enrichie. Les titres des Piéces que j'y fais entrer pour la premiere fois, sont accompagnés d'une *. Quelques-unes n'avoient point encore été exposées au grand jour de l'Impression; je ne distingue celles-ci par aucune marque, parce qu'il m'eût été difficile de les reconnoître. Les fréquentes corrections que l'Auteur a faites dans toutes, l'ayant obligé de m'en envoyer de nouvelles copies manuscrites. Tout ici a donc le véritable mérite de la nouveauté.

J'en ai fait disparoître quelques morceaux dont la réimpression m'a paru inutile.

1°. La Traduction en vers Italiens de la

Tragédie de Didon par M. l'Abbé Vénuti. Cette Traduction eſt maintenant ſuffiſamment connue, & d'ailleurs j'en ai conſervé des exemplaires ſéparés de mon Edition *in*-8°. en faveur de ceux qui ſeroient curieux de ſe la procurer. Je n'ai pas penſé de même à l'égard de la Traduction Françoiſe de la Lettre que M. l'Abbé Vénuti écrivit à l'Auteur de Didon, en lui envoyant ſa Traduction; elle contient des recherches littéraires qui ne doivent jamais être ſéparées de la Didon Françoiſe, & on la trouvera réimprimée ici à la fin de la premiere partie.

2°. Quelques morceaux de Poëſies Sacrées; l'Auteur ſe diſpoſant à donner inceſſamment un Recueil complet d'Ouvrages en ce genre, j'ai jugé que la réimpreſſion des Piéces que j'en avois publiées dans ma premiere Edition, feroit ici un double emploi dont le Public me ſçauroit mauvais gré.

Je ne dis rien du mérite méchanique de cette Edition: j'ai cherché à faire paroître l'Auteur d'une maniere décente & digne de la ſupériorité de ſes talens.

# TABLE DES PIECES

## *Contenues dans ce Recueil.*

### PREMIERE PARTIE.

*DIDON, Tragédie*, pag. 1re.

* *LES ADIEUX DE MARS, Comédie*, 83

ODES. * *La Mort de Rousseau*, 125

* *Adieux à l'Amour*, 126

* *Ode à M. le Marquis de M * * **. 130

* *Ode récitée dans la premiere Assemblée publique de l'Académie de Montauban*, 133

*Les Tombeaux*, 135

*Ode à Messieurs de l'Académie de Marseille*, 137

*Ode à M. P * * **. 142

*ELOGE de Clémence Isaure*, 145

POESIES DIVERSES. *L'Ombre de Racine à Mlle le Couvreur*, 161

* *à M* * * *. *le premier jour de l'année* * * *. 165

* *à M. Sylva*, 167

*Départ d'Ovide : Elégie troisiéme du premier Livre des Tristes*, 169

*à Madame de . . . en lui envoyant les paroles d'un Opéra*, 175

*Description du Printems traduite du second Livre des Géorgiques*, 176

* *à M. L. D. D. D.* * * 178

*à M. de B* * * *. 180

* *à M. le Marquis de* * * *. *le Chevalier de* * * * *l'Abbé de* * * * *freres*, 182

*à Mme la Marquise de M* * * * *à l'occasion de l'Ode adressée à M. P* * * *. 184

* *à M. le Chevalier de R* * * *. 186

*Rondeau à M. de la Mothe, Doyen de la Cour des Aydes & de l'A-*

*cadémie de Montauban*, 187

*La Fuite de l'Amour pour Mlle *** jouant le Rôle de l'Amour dans l'acte de la veuë du Ballet des Sens*, 188

* *Patriæ Parenti, Sociorum Vindici, Gentium Arbitro, Carmen*, 189

EPITRES * *à Polhymnie*, 191

* *à M. L. D****. 195

*à M. le Marquis de M****. 201

* *à M. l'Abbé de****. 207

* LETTRE *à Mme la Comtesse de P * * * B***. sur le Nectar & l'Ambrosie*, 213

*Traduction de la Lettre adressée par l'Abbé Vénuti à M. le Franc, en lui envoyant sa Traduction Italienne de la Tragédie de Didon.* 276

## SECONDE PARTIE.

*VOYAGE de Languedoc & de Provence*, pag. 1ere.

* *DIALOGUES des Divinités de la Mer, traduits du Grec de Lucien, avec des Remarques*, 60

DISCOURS ACADEMIQUES.

* *Discours prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban*, 126

* *Discours pour l'ouverture des Jeux Floraux de Toulouse, le 6 Janvier 1749*, 141

* *Discours prononcé dans l'Assemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, à la réception de M. de Savignac, au mois de Juillet 1745*, 179

* *Discours prononcé par M. le Franc, lorsqu'élu par l'Académie des Jeux Floraux à la place de feu M. d'Aspe, Président du Parlement de Toulouse, il vint prendre séance dans cette Académie, le 8 Juillet 1749*, 186

*Réponse de M. le Comte de Caraman au Discours précédent*, 193

LETTRES * *à M. l'Abbé des Fontaines sur le* Pervigilium Veneris, 197

* *au même sur sa Traduction Françoise de l'Opéra d'Achille dans l'Isle de Scyros*, 209

* *à M. de M***. sur son systême au sujet de la Prose*, 216

* *à M. Mairault sur sa Traduction des Eclogues de Calpurnius & de Nemesien*, 221

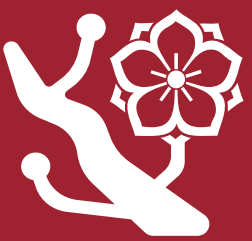
* *à M. de C***. de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban, Auteur de quelques Eloges historiques imprimés dans le Recueil de cette Académie*, 234

* *à M. Rousseau*, 239

*Réponse de M. Rousseau à la Lettre précédente*, 240

Sociis Academiæ Etruscæ Cortonensis Joannes Jacobus le Franc, ejusdem Academiæ Socius de Antiquitatibus Cadurcorum. 243

# Notes du mont Royal



WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

# DÉPART D'OVIDE,

*Elégie troisiéme du premier Livre des Tristes.*

TOI qui vis mes beaux jours s'éclipser dans tes ombres,
Toi qui couvris mes pleurs de tes nuages sombres,
O nuit, cruelle nuit, témoin de mes adieux,
Sans cesse ma douleur te retrace à mes yeux.

Bien-tôt du haut des airs, l'Amante de Céphale
Alloit de mon départ fixer l'heure fatale.
L'usage de mes sens tout à coup suspendu
Dérobe à mes apprêts le tems qui leur est dû.
Mon cœur ne peut gémir, ordonner, ni résoudre;
Semblable à ce mortel qui voit tomber la foudre,
Et qui frappé du bruit, environné d'éclairs,
Doute encor de sa vie, & croit voir les Enfers.
J'ouvre les yeux enfin : mon trouble diminué;
Deux amis seulement frappent alors ma vuë.
Tous les autres fuyoient un ami condamné :
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.
Dans ce cruel moment je sens couler mes larmes;
Mon épouse éplorée augmente mes allarmes.
Ma fille loin de nous ignoroit mon malheur,
De ce spectacle affreux elle évita l'horreur.
Hélas! tout nous offroit la douloureuse image

D'une famille en pleurs que la Parque ravage.
Si d'un simple mortel le destin rigoureux
Pouvoit se comparer à des revers fameux,
Tel fut le désespoir des habitans de Troye,
Lorsque du fils d'Achille ils devinrent la proye.

Cependant la fraîcheur & le calme des airs
Répandoient le sommeil sur le vaste Univers.
L'Astre brillant des nuits poursuivoit sa carrière;
Je vois à la faveur de sa douce lumière
Les murs du Capitole & ces Temples fameux
Dont le faîte couvroit mes foyers malheureux.
Quels objets affligeans pour mon ame attendrie!
» Dieux voisins, m'écriai-je, ô Dieux de ma patrie,
» Augustes Citoyens de nos sacrés remparts;
» Et vous.... Divinités (a) du Palais des Césars,
» Toi fleuve, dont Ovide illustra les rivages,
» Recevez mes adieux, & mes derniers homages.
» Il n'est plus de remede aux maux que je ressens.
» J'offrirois à César des regrets impuissans.
» Mais vous, Dieux immortels, modérez sa vengeance.
» Qu'il ne confonde point le crime & l'imprudence:
» Vous le savez, Grands Dieux! si j'ai crû le trahir.
» Qu'il me punisse hélas! du moins sans me haïr.

(a) *Esse equidem memini mitissima sedibus illis Numina*, Eleg. 1. On comprend assez de quel sexe étoient ces Divinités.

Mon

Mon épouſe à ces mots tombe à mes pieds mourante :
Elle remplit les airs de ſa voix gémiſſante.
De nos Lares ſacrés embraſſant les Autels,
Elle implore à la fois les Dieux & les mortels.
Inutiles tranſports ! c'eſt envain qu'elle eſpére
D'un époux malheureux adoucir la miſére.

Mais déja près du Pôle où les Dieux l'ont placé
L'Aſtre de Caliſto tourne ſon char glacé.
C'eſt le dernier moment qu'on accorde à mes larmes.
Hélas! Dans ce moment que Rome avoit de charmes !
On accourt, on m'appelle, on preſſe mon départ.
» Cruels, un Exilé peut-il partir trop tard !
» Conſidérez du moins, quand vous hâtez ma fuite,
» Les lieux où l'on m'envoye, & les lieux que je
» quitte.
Funeſte aveuglement ! je vois naître le jour,
Et crois pouvoir encor prolonger mon ſéjour :
Trois fois je veux partir, & trois fois ma foibleſſe
Malgré moi de mes pas interrompt la vîteſſe.
Je ſuſpens, je finis, je reprens mes diſcours ;
J'embraſſe, je m'éloigne, & je reviens toujours.
» Eh pourquoi me hâter ? Je vais dans la Scythie :
» Sans eſpoir de retour je quitte ma patrie :
» Du cœur de ton époux chere & tendre moitié,
» Et vous dont mes malheurs excitent la pitié,
» Seuls amis que le Ciel ſouffre encor que j'embraſſe,

» C'en eſt fait : je joüis de ſa derniere grace :
» Je ne vous verrai plus ; vivez heureux, je pars.

L'horiſon cependant brille de toutes parts.
L'Etoile du matin cede au flambeau du Monde,
Et les premiers rayons ſortent du ſein de l'onde.
Je fuis en gémiſſant ; mais mon cœur déchiré
Revole vers les lieux dont il eſt ſéparé.
De mes triſtes amis, de ma femme éperduë,
Les cris & les ſanglots percent mon ame émuë,
Je n'oſe m'arrêter ; elle court ſur mes pas ;
Bientôt autour de moi je ſens ſes foibles bras.
» Non, cruel, non ta perte entraînera la mienne :
» Penſes-tu loin de toi que Rome me retienne ?
» Compagne de tes pas, comme de tes malheurs,
» Au bout de l'Univers j'irai ſécher tes pleurs.
» Céſar t'a condamné, ton épouſe eſt proſcrite ;
» Céſar veut ton exil, & l'Amour veut ma fuite.
» Je te ſuis .... Mais hélas ! Malgré tous ſes efforts
Un devoir rigoureux m'arrache à ſes tranſports.
Déſolé, l'œil en pleurs, & la vûë égarée,
Entre les bras des ſiens je la laiſſe éplorée ;
Elle tombe ; & j'ai ſû qu'en ces affreux inſtans
Les ombres de la mort la couvrirent long-tems.
Elle revoit le jour pour ſouffrir davantage.
Ses cheveux arrachés tombent ſur ſon viſage :
Dans ſes foyers déſerts elle me cherche envain :
Elle accuſe les Dieux, Céſar, & le Deſtin.

L'instant de mon trépas, ou sa fille expirée,
D'un plus vif désespoir ne l'eût pas pénétrée.
Sa douleur mille fois auroit tranché ses jours,
L'espoir de m'être utile en prolongea le cours.
Dieux qui nous séparez, prenez soin d'une vie
Qui conserve la mienne au fond de la Scythie.

Mais le Gardien de l'Ourse (a) ensevelit ses feux
Dans les flots agités par son Astre orageux.
Nous partons, nous bravons les horreurs du naufrage,
Et la nécessité me tient lieu de courage.
Quel effroyable bruit sort du gouffre des Mers !
Les Aquilons fougueux s'élancent dans les airs :
L'onde mugit, s'entr'ouvre, & les sables boüillonnent :
Déja sur le tillac les flots nous environnent.
Les cordages rompus, & les mâts chancelans
Deviennent le joüet des ondes & des vents :
Du Ciel rempli d'éclairs les voutes allumées
Semblent fondre en éclats dans les Mers enflamées.
Tremblant, desespéré, le chef des Matelots
Laisse le gouvernail à la merci des flots ;
Telle une main trop foible abandonne l'empire
D'un coursier indompté qu'elle ne peut conduire.

(a) Le *Bootes* Arctophilax, c'est-à-dire *Gardien de l'Ourse*, est une Constellation Septentrionale de 23 Etoiles, selon Ptolomée, & de 29, selon Kepler. Les Anciens croyoient bonnement que le lever & le coucher de cette Constellation causoient des tempêtes.

Le rapide Aquilon, plus fort que mon devoir,
Nous ramene aux climats que je ne dois plus voir;
Loin des bords d'Illirie, à travers les nuages,
L'Italie à nos yeux découvre ses rivages.
Vents, ne combattez plus le Dieu qui me punit;
Eloignez-moi des lieux d'où César me bannit.
Je le veux, & le crains.... Quelle vague en furie
Dans ce gouffre profond va terminer ma vie!
Je t'implore ô Neptune! & vous, Dieux de la Mer,
C'est assez contre moi des traits de Jupiter.
Souffrez que dans l'exil terminant ma carriére
Une tranquile mort me ferme la paupiére;
Du plus affreux trépas daignez me préserver,
S'il est tems aujourd'hui de vouloir me sauver.